



Interviewer : Pourriez-vous vous présenter ?

Jeanne Morisseau : Je suis auteure, compositrice et interprète, les chansons furent mes premières réalisations. De la chanson, je suis passée à la poésie, de la poésie à la prose, et donc au roman. Parallèlement, j'ai un parcours en rapport au visuel puisque je fais des aquarelles, et un peu de photos à côté. J'attends la sortie d'un prochain livre. En fait, c'est un peu deux créations qui se suivent, puisqu'en décembre dernier, on a sorti un album qui s'appelle *Les battements d'ailes*, en autoproduction, soit 16 titres, en collaboration avec mon compagnon de musique Christophe Jouanno, lequel a travaillé sur l'album de Fred Signac, *Jusqu'ici*, qui vient de sortir. Parallèlement, j'ai donc fini d'écrire un recueil de quinze nouvelles, qui s'intitule *Les Prénoms*, et qui va sortir fin mai aux Éditions Unicité. Sont disponibles chez ce même éditeur, deux recueils de poèmes et deux romans. J'ai souvent des productions parallèles puisque quand je n'écris pas, je peins, et lorsque j'écris, je pratique aussi souvent la photographie, un art un peu plus léger. Mais chanter et écrire me demandant beaucoup d'énergie, c'est un hasard que le disque et le livre sortent quasiment au même moment.

Interviewer : Dans les grandes lignes, quel est votre parcours artistique depuis vos débuts ?

Jeanne Morisseau : J'ai commencé à écrire des chansons, je devais avoir 12 ans, et j'ai continué jusqu'à ce jour. Très tôt, j'ai commencé à écrire des journaux intimes. J'ai gardé ces chansons secrètes pour les révéler seulement à 27 ans, c'était en 1992.

Interviewer : C'était hier...

Jeanne Morisseau : Carrément hier, et puis après un parcours rock, j'ai eu un parcours plus d'auteure-compositrice, dans un genre chanson folk, parfois rock. Et le temps a passé. Chansons, poèmes, romans. Et puis, l'aquarelle est revenue en 2019, et ne m'a plus lâchée... Pour en revenir à l'album, le point de départ, ça a été finalement, et paradoxalement, chez moi le désir de ne plus chanter. J'ai demandé à mon guitariste, Christophe Jouanno - on se connaît depuis 1993, et avons commencé à travailler ensemble en 1996 - de composer pour moi des musiques sur lesquelles j'allais pouvoir poser des poèmes dans un style *spoken word*. Il a donc créé sept mélodies, sur lesquelles j'ai mis des textes. Elles sont alors devenues des chansons, et puis, le jour de son mariage, il m'a dit : « Écoute, j'ai de plus en plus confiance en moi par rapport à l'enregistrement, le mixage et tout ça, ça serait pas mal d'enregistrer ces titres. On pourrait les compléter avec des chansons à toi. » C'est donc comme ça que l'album a commencé. J'ai choisi des chansons dans mon vaste répertoire, des choses que j'aimais particulièrement, et c'est comme ça que sont nés ces *Battements d'ailes*. On a fait une campagne Ulule réussie. La sortie était comme ça plus officielle. J'ai vendu des disques bien sûr, mais aussi des aquarelles, ce qui était chouette. L'album est donc disponible sur toutes les plateformes numériques, mais aussi en format objet, un bel objet, c'est ce que disent les gens qui l'ont eu entre leurs mains.

Interviewer : Justement pour revenir à votre casquette peinture, pourriez-vous développer davantage par rapport à ça ?

Jeanne Morisseau : J'aime les vastes espaces, j'ai donc souvent peint la mer, les lacs, la montagne, des choses qui donnent envie de se perdre un peu dans une immensité, avec une association de couleurs que je trouvais judicieuses, et qui me plaisaient. Il y a eu récemment une petite exposition à Alfortville où j'ai exposé

aux côtés de ma sœur Catherine, de mon beau-frère Xavier Boggio, qui lui est plasticien, et de ma photographe en titre, Anne-Cécile Causse.



Interviewer : Et donc pour changer de casquette, comment vous en êtes venu à l'écriture ?

Jeanne Morisseau : L'écriture est d'abord venue par le biais de la chanson, qui allait vers la poésie, une poésie plutôt classique finalement. C'est ce qu'on peut voir, et ce qui frappe dans *Les battements d'ailes* notamment, puisqu'on y trouve même un sonnet, ainsi que des alexandrins. C'est très beau et un peu intemporel. Et puis, en 2001, j'ai écrit un roman, un peu dingue, qui s'intitule *À l'Est*, qui doit faire 377 pages, et que François Mocaër, d'Unicité, a publié immédiatement. Il dit encore que c'est peut-être son meilleur livre à ce jour, ce qui me fait très plaisir parce qu'il a déjà publié plus de 1000 recueils.

Interviewer : Quels sont vos projets pour les mois à venir ?

Jeanne Morisseau : Pour l'instant, je n'en sais rien. Je vais devoir communiquer autour du livre, autant que je l'ai fait avec le disque. Et la communication, ça compte vraiment comme une activité à part entière. Mais, je vous avoue qu'après la sortie du disque, l'écriture, la réécriture, et la relecture du recueil de nouvelles, il y a comme une espèce de fatigue en moi. Je vais donc me reposer, dans un premier temps. Et peut-être reprendre la peinture, pourquoi pas. C'est plus calme.

Interviewer : Quelles sont vos références, influences et sources d'inspiration ?

Jeanne Morisseau : Un peu tout, j'ai aimé beaucoup de choses dans ma vie et à des périodes différentes. Il y a des icônes comme Patti Smith qui sont incontournables, mais je dirais surtout Joni Mitchell et Neil Young, mais aussi, Barbara et Brel. Il y a des personnalités qui me plaisent beaucoup, des gens comme PJ Harvey, et j'ai été aussi marquée par des groupes comme les Pixies ou Sonic Youth. J'ai donc touché un petit peu à tout, maintenant, une artiste comme Christine and the Queens me semble vraiment très au-dessus de la mêlée.

Interviewer : Que pensez-vous de la situation culturelle actuelle en France, que ce soit niveau musique, spectacle, divertissement ou peinture même ?

Jeanne Morisseau : Il y a de moins en moins de budgets, et c'est de pire en pire. Je n'ai, par exemple, jamais touché un cachet de ma vie. Et, il y a deux vitesses : il y a ceux qui ont déjà tout, et puis ceux qui ne vivent avec presque rien. Je ne me mets pas dans cette catégorie. Ce n'est pas vital pour moi que ça marche dans un domaine ou dans un autre, c'est juste très encourageant et euphorisant quand il y a des retours. Mais il faut avouer que ça rame derrière, et ce n'est pas joli. Il y a des gens qui sont dans des situations très précaires, qui souffrent énormément. De toute façon, le monde va très mal. Le malaise est partout, c'est un climat très oppressant. Et oui, s'ensuit de la colère, du désespoir. Donc, moi en tant qu'artiste, j'ai envie de sortir la carte espoir, par le biais de la création. Pour ma part, j'ai vraiment pour but d'atteindre une espèce de beauté, de créer des environnements assez purs pour qu'on puisse s'identifier, et rêver. Ce projet, *Les battements d'ailes*, c'est un peu s'envoler sur les ailes de la création, en se basant sur des valeurs humaines positives et les plus sereines possibles, en montrant une voie qui est celle de la spiritualité, de l'amour, par exemple, ou de l'importance de la nature.

Interviewer : Quelle est selon vous la définition du mot « artiste » ?

Jeanne Morisseau : Un artiste, c'est celui qui, par son œuvre, transcende à la fois le temps, la matière, l'humain. Il est unique, et, en ce sens, il n'est pas interchangeable. Disons qu'en peinture, je me sens plus comme un artisan, peut-être à cause de l'aspect manuel, avec le geste de la main, le pinceau. Il y a quelque chose qui est de l'ordre de la matière. Mais la matière existe aussi en écriture : on peaufine, on sculpte les

mots, par le style, la construction, et le choix des mots précisément, afin d'arriver à une sorte de perfection. Je peux donc parler d'artisanat dans l'art d'écrire, mais c'est moins immédiat qu'avec la peinture.

Interviewer : D'après votre parcours et votre expérience, auriez-vous un ou plusieurs conseils à donner à un jeune qui souhaiterait se lancer que ce soit dans la musique, dans la peinture ou dans la littérature ?

Jeanne Morisseau : Au commencement, il faut un lâcher-prise, que la matière sorte, une matière personnelle, qu'il faut ensuite travailler, parce que cette matière, au début, elle est jeune, et a besoin de mûrir. Ce mûrissement vient avec l'expérience, et la vie. J'ai été très impressionnée par les *Lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke, qui donnait toutes sortes de conseils à un jeune auteur à ses débuts. Ses conseils sont certainement meilleurs que les miens. Mais, de toute façon, oui, travailler, c'est la base de tout. C'est être sincère aussi, et avoir envie et foi en ce qu'on vit, en ce qu'on fait. Mais l'artiste véritable, s'il existe, ne peut pas faire autre chose que de répondre à sa vocation, qui est de devenir artiste.

Interviewer : Pour conclure auriez-vous un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de vous découvrir ou de vous redécouvrir après que ce soit dans n'importe quel domaine ?

Jeanne Morisseau : Je dirais simplement, soyez curieux de l'autre, mes œuvres, mon humanité. Je suis présente sur Facebook et Instagram. Le dernier site en date :

<https://pascalejeannemorisseau.com/lesbattementsdailes/> comprend dans sa rubrique *Liens*, des liens sur toutes mes créations précédentes.

J'ai eu un grand plaisir à communiquer avec vous, et j'espère que vous êtes aussi content de l'échange que nous avons eu.

Crédits photos :

Les battements d'ailes. Aquarelle Oiseaux : Jeanne Morisseau. Photo : Anne-Cécile Causse.

Les prénoms. Photo Les chevaux : Jeanne Morisseau. Photo Jeanne au chat : Anne-Cécile Causse.

Plus d'infos :

Merci de citer vos réseaux sociaux principaux...

